

## IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE FOI SANS L'AMOUR DES CREATURES

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

**V**oici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste et droit dans sa génération.» Rachi cite la discussion des Sages : certains pensent que c'est un compliment, qu'à plus forte raison s'il avait vécu dans une génération de tsadikim il aurait été encore plus tsadik. Et d'autres pensent que c'est un reproche, qu'il était tsadik dans sa génération, alors que dans la génération d'Avraham il aurait été considéré comme rien du tout.

Nous devons comprendre la raison pour laquelle nos Maîtres n'étaient pas d'accord sur le fait de savoir si la droiture de Noa'h était parfaite ou non, puisque tout le monde reconnaît qu'il n'a pas fauté, et que selon sa génération c'était un tsadik. Même si l'on dit qu'il ne l'était pas autant qu'Avraham, viendrait-il à l'esprit que sa droiture n'était pas réelle, alors que la Torah témoigne sur lui qu'il était un tsadik, qu'il a trouvé grâce aux yeux de Hachem, qu'il lui a dit «Je t'ai vu tsadik devant Moi», et que par son mérite le monde est revenu à un état normal après le déluge ? Peut-on dire même à notre époque : la droiture de tel tsadik n'est pas parfaite, parce qu'elle ne ressemble pas à celle de tel autre tsadik ? Chaque tsadik a sa part du monde à venir selon ses actes en ce monde-ci, et il est impossible de réduire la droiture d'un certain tsadik à cause de celle d'un autre. Le Midrach dit (Béréchit Rabbah 30, 5) : Voici les engendremens de Noa'h, Chem. Il est possible de dire que ce doublet a poussé certains de nos Maîtres à expliquer que c'est un reproche envers Noa'h, parce qu'ils comprennent le mot Noa'h comme désignant le repos (menou'ha). Dans ce cas-là, cela semble dire que Noa'h voulait rester tranquille chez lui et s'occuper de la Torah et des mitsvot tout seul. Il ne voulait pas participer à la vie publique, réprimander les gens et les rapprocher de la Torah et des bonnes actions comme Avraham l'a fait à son époque, ainsi que l'ont dit les Sages (Béréchit Rabbah 39, 14) : «Avraham convertissait les hommes, et Sara convertissait les femmes». Cela se trouve expliqué dans les paroles du Sforno (6, 8) selon lesquelles il ne leur a pas enseigné à connaître D. et à marcher dans Ses voies, bien qu'il ait été un juste en pensée et en action.

Par conséquent, certains de nos Maîtres ont expliqué que c'était un reproche, car c'est une honte pour le tsadik d'étudier la Torah seul et de ne pas sortir de chez lui pour réprimander les autres et les inciter à se repentir de leurs mauvaises actions. Puisqu'il est dit «Noa'h, Noa'h», nous savons qu'il voulait se reposer

et ne pas affronter sa génération, donc s'il avait vécu à la génération d'Avraham il aurait été considéré comme rien du tout, car Avraham, lui, le faisait, et rapprochait les gens des ailes de la Chekhinah. Il est dit dans la Michna : «Il y a dix génération d'Adam à Noa'h... dix générations de Noa'h à Avraham, pour nous enseigner la patience de Hachem, car toutes ces générations L'ont irrité, jusqu'à ce que vienne Avraham, qui a reçu la récompense de tout le monde». Il faut comprendre la différence entre Noa'h et Avraham, pour que bien qu'il ait été tsadik, il n'ait pas reçu la récompense de tout le monde, contrairement à Avraham. On peut l'expliquer par ce que nous avons dit plus haut, que Noa'h n'avait pas envie de réprimander les gens de sa génération, et non seulement cela, mais quand Hachem lui a dit : «Viens, toi et toute ta maison, dans l'Arche, car Je t'ai vu tsadik devant Moi dans cette génération», il n'a pas prié pour sa génération, mais a commencé à rassembler ses fils et sa famille pour rentrer dans l'Arche. Alors qu'Avraham, quand Hachem lui a dit «le cri de Sdom et Amora est très fort et leur péché est très grave, Je vais descendre et voir s'ils ont fait ce que semble dire le cri qui monte vers Moi», qu'a-t-il fait ? Avant d'aller sauver Lot son neveu, il s'est mis à prier pour les habitants de Sdom, ainsi qu'il est dit : «Tu ne peux pas faire cela, de tuer le tsadik avec le racha, et que le tsadik ait le même sort que le racha, c'est impossible, le juge de toute la terre ne ferait pas justice ?» Pour cela, Avraham a reçu la récompense de tout le monde, parce que s'il avait vécu à leur époque, il les aurait peut-être poussés au repentir. Nos Maîtres ont effectivement dit : «Noa'h, ses fils et sa femme vinrent vers l'Arche», Noa'h manquait de foi, si l'eau ne lui était pas arrivée aux chevilles, il ne serait pas rentré dans l'Arche. Mais la foi d'Avraham était forte, ainsi qu'il est dit de lui : «Il crut en Hachem et cela lui fut considéré comme une justice». Ce qui n'est pas le cas de Noa'h : nous ne trouvons pas qu'il soit dit de Noa'h qu'il ait cru en Hachem, parce qu'il manquait quelque chose à sa foi. En effet, Avraham, parce qu'il avait réprimandé les gens de sa génération, les avait rapprochés de la Chekhinah et avait prié pour les habitants de Sdom, avait donné de grandes manifestations de la puissance de sa foi.

Nous devons apprendre de cela un grand principe : quiconque croit d'une foi totale en Hachem, sa foi le conduit à aimer les autres, à vouloir faire la paix entre eux, à plus forte raison en ce qui concerne leurs biens, à ne pas les convoiter, et à ne pas chercher à prendre l'argent des autres, car quand il y a la foi, on sait que toute la subsistance est fixée par Hachem,

par conséquent il n'y a pas à vouloir prendre l'argent des autres. Cet argent ne vous a pas été destiné, ce n'est pas du tout à vous, et tout ce qui ne vous a pas été attribué, vous ne l'aurez pas. Et quiconque n'aime pas les autres, c'est un grand signe qu'il ne croit pas fermement en D.. Il est impossible à l'homme de croire en Hachem sans aimer les autres, car ils ont été créés à l'image du Roi, ainsi qu'il est dit : «Et D. dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance». Par conséquent, quiconque aime le Roi aime aussi les œuvres de Ses mains, et quiconque n'aime pas les œuvres de Ses mains, c'est un signe qu'il n'aime pas le Roi. Voyez jusqu'où vont les choses, de ce qu'ont dit les Sages sur le verset : «car un pendu est une malédiction pour D.». C'est un mépris envers le Roi, car l'homme est fait à Son image, et les bnei Israël sont Ses enfants. Cela ressemble à deux frères jumeaux qui se ressemblaient beaucoup, l'un devint roi et l'autre fut attrapé avec des brigands et pendu. Quiconque le voit se dit : «Le roi est pendu !» Ils ont également dit : «Quand un homme souffre, que dit la Chekhinah ? J'ai mal à la tête, j'ai mal au bras !» Par conséquent, D. souffre du sang des méchants quand il est répandu, et à plus forte raison du sang des justes.

Il est dit dans la Guemara : Un non-juif se présenta devant Chamai et lui dit : «Convertissez-moi à condition que vous m'appreniez toute la Torah pendant que je me tiens sur un pied». Il le repoussa avec la baguette d'architecte qu'il avait en main. Il se présenta devant Hillel qui lui dit : «Ce que tu détestes, ne le fais pas à autrui, c'est un grand principe de la Torah. Rabbi Akiva a également dit : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», c'est un grand principe de la Torah. Quand quelqu'un vient se rapprocher de Hachem, il ne peut pas s'attacher à Lui mais seulement s'attacher à Sa conduite, ainsi que l'ont dit les Sages : «Suivez Hachem ! L'homme peut-il donc suivre la Chekhinah, alors qu'il est dit : «Hachem ton D. est un feu dévorant» ? Mais il s'agit de suivre la conduite de Hachem : de même qu'il vêt ceux qui sont nus, puisqu'il a vêtu Adam et 'Hava, toi aussi vêts ceux qui sont nus ; le Saint béni soit-Il visite les malades, puisqu'Il est allé rendre visite à Avraham, toi aussi visite les malades ; le Saint béni soit-Il console les endeuillés, puisqu'Il a consolé Yitz'hak, toi aussi console les endeuillés ; le Saint béni soit-Il enterre les morts, puisqu'Il a enterré Moché, toi aussi enterre les morts. De même qu'Il est miséricordieux, toi aussi sois miséricordieux.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *L'homme et la génération*

**Noa'h était un homme juste dans sa génération (6, 9).**

Rachi explique que certains pensent que «dans sa génération» est un éloge, alors que d'autres pensent que c'est une reproche. Certains pensent que c'est un éloge : dans sa génération c'était un juste parfait, donc à plus forte raison s'il avait vécu à la génération d'Avraham. D'autres pensent que c'est une reproche : selon sa génération c'était un juste, mais à la génération d'Avraham il aurait été considéré comme rien. Nous voyons de là que l'homme doit s'efforcer de s'élever sans rapport avec sa génération. Il ne doit pas prendre en considération le niveau de la génération, mais seulement s'élever selon sa capacité intérieure. S'il ne suit pas cette voie, c'est un grand reproche à lui faire. Même si Noa'h a trouvé grâce aux yeux de Hachem, s'il ne s'est pas élevé autant qu'il l'aurait dû, c'est une honte pour lui. Avraham a déjà atteint un niveau plus élevé. Il a mené les combats de D.. Il a eu des épreuves inouïes. Et il ne s'est pas tenu sur place. Il a simplement suivi le droit chemin qu'il s'était tracé dans le feu et dans le sang, et il s'est élevé considérablement au-dessus de sa génération. Contre lui, on ne trouve aucun élément de reproche. Nous apprenons de là que l'homme doit ne pas prêter attention à son entourage et ne pas limiter ses forces en se contentant d'être plus grand que les autres, sans plus, mais que c'est un grand devoir pour lui d'utiliser toutes les forces qu'il possède, tous ses talents.

Quant à ceux de nos Maîtres qui pensent que c'est un compliment pour Noa'h, ils estiment que même dans une génération aussi difficile, il a tout de même su surmonter tous les obstacles. C'est une génération qui a été condamnée à être détruite à cause de sa terrible méchanceté, pourtant Noa'h ne s'est pas départi de sa grande vertu, c'est cela son éloge. Cela signifie que même la Torah le complimente en disant que c'est une grande chose. Nous voyons de là l'ampleur de la récompense quand on arrive à quelque chose dans une génération aussi difficile, et la façon dont nous devons nous comporter. Il faut bien savoir qu'à une époque difficile, même un peu de spiritualité a une très grande valeur, et qu'on lui accorde beaucoup de considération dans le Ciel. Par ailleurs, en ce qui concerne les devoirs imposés à l'homme, c'est une grande honte de se contenter de peu, même si c'est beaucoup en comparaison des autres. En effet, l'homme doit grandir parce qu'il doit grandir, non pour être plus grand que les autres. C'est ce qu'a dit le prophète, que dans l'avenir «la jalousie d'Ephraïm aura disparu». Cela signifie que la progression de la communauté d'Israël ne se mesurera pas par rapport aux autres, au point que quand on aura l'impression qu'on est déjà arrivé plus loin que l'autre, on s'arrête de progresser par paresse. Alors, quand la jalousie aura disparu, la progression sera sans limites, et le but sera uniquement de jouir de Hachem et de profiter de l'éclat de la Chekhinah.

(Le saint Rabbi Avraham Chaoul de Nowardok)

## *La perle du Rav*

### *Les eaux du déluge ont purifié la terre*

**La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.**

Pourquoi Hachem a-t-Il fait pleuvoir sur cette génération pendant quarante jours et quarante nuits, ni plus ni moins ?

C'est que la génération du déluge avait rendu la terre terriblement impure, et le Saint béni soit-Il a dû travailler sur le monde, ainsi qu'il est dit (Béréchit 7, 23) : «Il effaça tout l'univers et seul Noa'h resta de toute cette génération». Comme la terre était devenue impure, Il a dû la purifier, or comment purifiait-on quelque chose ? Par les eaux du mikvé, c'est pourquoi Il a fait tomber de l'eau sur la terre pendant quarante jours, qui correspondent aux quarante séah du mikvé.

(D'après Kerem David)

### *Les engendremens des tsadikim*

**Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste (6, 9).**

Les engendremens des tsadikim sont leurs bonnes actions (Rachi).

Tout homme a l'habitude de dire qu'il ne se donne du mal que pour ses enfants, afin qu'ils grandissent et qu'ils soient de bons juifs et des bnei Torah.

Quand ces enfants deviennent adultes, de nouveau ils ne font pas attention à eux-mêmes et disent aux aussi qu'ils ne se donnent du mal que pour leurs enfants. Si bien qu'on aimerait bien voir un fils digne de ce nom...

C'est pourquoi le verset dit : «Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h», Noa'h ne s'est pas négligé pour travailler uniquement pour ses enfants, mais il s'est considéré lui aussi comme un fils et s'est donné du mal pour s'élever lui aussi. C'est lui-même qui était ce fils digne de ce nom, qui a compris qu'il avait le devoir de servir Hachem. C'est la signification de l'explication : «les engendremens des tsadikim sont les bonnes actions», les tsadikim voient leurs bonnes actions comme s'ils étaient eux-mêmes des fils...

(Beit Ya'akov)

### *Celui qui a pitié, on a pitié de lui*

**Car la terre était remplie de violence devant eux (6, 13).**

Le décret contre eux n'a été scellé qu'à cause du vol (Rachi).

Le Midrach rapporte qu'Avraham a demandé à Chem le fils de Noa'h comment ils avaient été sauvés du déluge, et que Chem lui a répondu que c'était par le mérite d'avoir eu pitié des animaux, des bêtes sauvages et des oiseaux qu'eux aussi avaient mérité la pitié du Ciel.

Par conséquent, si les gens de la génération du déluge avaient eu pitié les uns des autres, eux aussi auraient éveillé envers eux-mêmes la pitié du Ciel, et ils auraient été sauvés eux aussi du déluge. Mais comme ils n'ont pas eu pitié les uns des autres et volaient et se montraient violents envers le prochain, il n'y a pas eu de pitié dans leur jugement, et le décret a été prononcé contre toutes leurs fautes mises ensemble...

(Tiféret Chelomo)

### *La quantité à manger*

**Et toi, prends de tout aliment qui se mange... et ce sera une nourriture pour toi et pour eux (6, 21).**

Les mots «qui se mange» sont apparemment superflus. Il faut aussi comprendre où Noa'h aurait pu mettre une réserve tellement immense de nourriture, pour les hommes, les animaux, les bêtes sauvages et les oiseaux qui étaient dans l'Arche, pendant un an !

Les Sages ont expliqué sur le verset : «de tout aliment qui se mange» qu'il s'agit de ce qu'on peut manger en une seule fois, à savoir le volume d'un œuf de poule (Yoma 80). Par conséquent les mots «qui se mangent» viennent enseigner la quantité d'un œuf (kabeitsa) qu'on peut avaler en une seule fois.

Cela signifie que Hachem a ordonné à Noa'h de préparer une quantité égale à un œuf pour chaque repas, selon «qui se mange», et Il a donné Sa bénédiction sur cette quantité afin qu'elle suffise à rassasier. C'est pourquoi le verset se termine par : «ce sera une nourriture pour toi et pour eux», bien que tu ne fasses rentrer qu'une petite quantité, cela suffira à vous nourrir tous.

(Ma'ayana chel Torah au nom du Gra)

### *Les portes de la techouvah*

**Il envoya le corbeau qui sortit et revint jusqu'à ce que l'eau sèche sur la face de la terre (8, 7).**

Les Sages ont dit que le corbeau lui en voulait de n'avoir envoyé que lui, et non un autre oiseau. Noa'h lui a répondu que c'est pour cela qu'il l'avait envoyé, parce que le monde n'avait pas besoin de lui. Hachem a dit à Noa'h que le monde avait besoin du corbeau aussi, pour nourrir Eliahou à l'époque de la famine. C'est cela «jusqu'à ce que l'eau sèche sur la face de la terre», alors on aura besoin de lui. Que viennent nous enseigner les Sages par cette histoire ? Ils veulent dire qu'il n'est pas dit dans la Torah que Noa'h a envoyé le corbeau en mission, mais simplement qu'il l'a envoyé, comme «renvoyé». Pourquoi ? Parce que le corbeau avait fauté dans l'Arche. Il a dit à Noa'h que d'autres aussi avaient fauté, à savoir 'Ham et le chien, et là-dessus Noa'h a répondu que bien qu'ils aient fauté, le monde avait besoin d'eux, alors que le monde n'avait pas besoin de lui, le corbeau, c'est pourquoi comme il avait fauté il pouvait s'en aller et se perdre. Là-dessus, Hachem a dit à Noa'h d'accepter le corbeau, car on aurait besoin de lui aussi à l'époque de la famine pour nourrir Eliahou. Hachem a délibérément choisi le corbeau pour nourrir Eliahou, afin qu'Eliahou, qui était très fanatique, apprenne à avoir pitié de toutes les créatures. Et Hachem a dit à Noa'h : Toi aussi, à partir de qui le monde va maintenant être reconstruit,

accepte la leçon d'avoir pitié de toutes les créatures, et même si le corbeau a fauté, ne le renvoie pas, accepte-le, car on aura encore besoin de lui...

(Kehilat Ya'akov)

### Résumé de la parachah

La parachah Noa'h traite de la corruption de la première humanité et de l'apparition d'une humanité nouvelle qui mènera au peuple élu, de Noa'h à Avraham. La corruption des voies de l'homme s'est étendue à la terre, et Hachem a détruit la terre. Mais il a ordonné à Noa'h de construire une Arche, et le déluge a effacé l'univers sans toucher aux vestiges de vie contenus dans l'Arche. Quand ils sont sortis de l'Arche, la terre était renouvelée, et ils ont construit un autel sur lequel Noa'h a offert un holocauste, sacrifice qui rattache la terre à D.. Hachem s'est engagé à ne plus frapper tout ce qui était vivant et à ne plus provoquer de déluge. Il a conclu une alliance dont l'arc-en-ciel est le signe. En revenant à la vie de la terre, Noa'h a planté une vigne, a bu du vin et a découvert sa nudité. A la suite de la conduite de ses fils envers lui dans cette circonstance, il a béni Chem et Yafet et maudit Canaan fils de 'Ham, qui serait l'esclave de ses frères. Après la mort de Noa'h on compte les soixante-dix nations qui descendent de lui. Puis c'est la tentative de construire la Tour de Babel afin de ne pas être dispersés, mais Hachem les disperse sur toute la terre. Après le décompte des descendant de Noa'h vient le décompte des descendant de Chem, d'où proviendra Israël, jusqu'aux enfants de Tera'h. Tera'h sort d'Ur en Chaldée pour aller vers le pays de Canaan et meurt à 'Haran. C'est une introduction à l'histoire d'Avraham

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«On sortira pour voir les cadavres des gens qui ont péché envers Moi... et ils seront ainsi un objet d'horreur pour toute créature» (Yéchayahou 66, 24)**

Il y a quatre sortes de personnes aux portes du Guéhenom : celui qui a péché par contrainte, par inadvertance, délibérément, et par révolte. Celui qui a été contraint, Hachem lui pardonne. Par inadvertance, s'il amène un sacrifice ou que lui adviennent des épreuves, cela lui rend son âme, et il est dit de lui : s'il a un ange qui le défend, même un sur mille, cela suffit. Délibérément, il entre dans le Guéhenom jusqu'à la fin de son châtement, et ensuite il monte. Celui qui a agi par révolte y reste à jamais, ainsi qu'il est dit : «on sortira pour voir les cadavres des gens qui ont péché envers Moi» (Rabbi Yossef Yaavets, Avot 4, 16).

Les incroyants, les convertis au christianisme, les athées, ceux qui ont donné de fausses interprétations de la Torah et nié la résurrection des morts, ceux qui se sont séparés de la communauté, et ceux qui ont inspiré la terreur à la terre des vivants, qui sont les dirigeants qui font peser une trop grande crainte sur la communauté sans que ce soit pour l'amour du Ciel... même s'il ne les fait pas fauter mais les mène par une voie droite, c'est d'une façon qui pousse la communauté à le servir par ses opinions et ses actes, et non à servir le Maître de tout ; tous ceux là qui ont péché et fait pécher la communauté, comme Yérovam ben Nevat et ses partisans, tous descendent au Guéhenom et y sont jugés à jamais, ainsi qu'il est dit : «On sortira pour voir les cadavres des gens qui ont péché contre Moi, car le ver qui les ronge ne mourra point et le feu qui les consume ne s'éteindra pas» (Ramban, Cha'ar HaGuemoul).

Celui qui a profané le Chabat en public est jugé à jamais, même le Chabat, et les autres méchants qui ont observé le Chabat sortent pour voir le châtement de ceux qui n'ont pas observé le Chabat. Il est dit d'eux : «On sortira pour voir les cadavres des gens qui ont péché contre Moi, car le ver qui les ronge ne mourra point et le feu qui les consume ne s'éteindra pas, et ils seront ainsi un objet d'horreur (deraon) pour toute créature.» Le ver qui les ronge ne mourra pas du corps, le feu qui les consume ne s'éteindra pas de l'âme, et qu'est-ce que c'est que le mot deraon («horreur») ? Daï reïya (assez de cette vue) ! Tous les méchants disent : cela suffit de cette vue !

Réchit 'Hokhma Cha'ar Halra ch. 13)

## LA RAISON DES MITSVOT

### L'unité dans le mal

**Toute la terre était une seule langue et des paroles unies. Hachem descendit pour voir la ville et la tour. Hachem dit : Voici un peuple uni avec une seule langue pour tous, et voici ce qu'ils ont commencé à faire; maintenant, tout ce qu'ils vont entreprendre leur réussira (11, 1-6).**

Quand quelqu'un parle sans sincérité, sa parole n'en est pas une, car elle se divise en deux, ce qu'il a dans le cœur et ce qu'il a sur les lèvres. Mais dans cette génération, ils avaient des paroles unies, tout le monde était à l'unisson dans un amour total, ils croyaient que cette unité les protégerait, et en comptant là-dessus ils ont construit une tour qui était en réalité une idolâtrie, comme le dit Rachi, en s'imaginant que grâce au mérite de l'unité, il ne leur arriverait aucun mal. En vérité, l'unité a bel et bien le pouvoir de sauver le pécheur du châtement. C'est ce qu'ont dit les Sages sur le verset : «Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse !» Quand il y a l'unité en Israël, même s'il y a de l'idolâtrie comme à la génération d'Enoch, on lui pardonne. Mais l'unité sauve uniquement si l'on ne faute pas délibérément dans l'idée qu'elle va protéger. Si par contre on se livre à l'idolâtrie en comptant sur l'unité pour vous sauver, non seulement elle ne sauve pas, mais le fait même qu'on ait péché en comptant sur sa protection est considéré comme un péché. C'est ce que dit le verset : Toute la terre était «une seule langue», c'est-à-dire qu'il y avait une unité totale entre eux, «D. descendit voir», c'est-à-dire que Hachem est allé jusqu'au fond de leur pensée, car seul Hachem peut le faire, même les anges ne connaissent pas les pensées du cœur. Et Hachem dit : «Voici un peuple uni avec une seule langue pour tous», c'est-à-dire que c'est la vérité qu'ils ont la qualité de l'unité, mais «voici ce qu'ils ont commencé à faire», à savoir que leur unité est le commencement de la faute, «et maintenant tout ce qu'ils entreprendront leur réussira». Maintenant qu'il y a entre eux l'unité, rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils entreprendront. Mais comme cette unité est consacrée à la faute, descendons et mélangeons leurs langues.

(Imrei Chafer)

## ECHET HAYIL

### Pour Ton nom

'Hana a été stérile pendant de nombreuses années et aspirait à des enfants pendant tout ce temps-là. Nous aussi nous aspirons à des enfants, notre travail, ce sont les enfants, nous faisons beaucoup de prières pour les enfants. La haphtara qu'on lit à Roch Hachana, le jour où Hachem nous observe comme un berger surveille son troupeau et décide quel sera le sort de chacun, vient nous enseigner quel est le but d'avoir des enfants. Pourquoi aspirons-nous à des enfants ? C'est ce que 'Hana nous enseigne : «Donne à Ta servante une descendance – et je le donnerai à Hachem tous les jours de sa vie». L'objectif de désirer des enfants est de les planter dans les tentes de la Torah, dans les saintes yéchivot pour toute leur vie. C'est pour cela qu'ils sont venus au monde et c'est cela leur destination.

(Peninei Rabbi Ye'hezkel)

## **GARDE TA LANGUE**

### *Mesure pour mesure*

De la même façon que l'homme se conduit en ce monde, il provoque une conduite semblable en haut, chaque mida selon son domaine. Si quelqu'un a l'habitude de ne pas se montrer intransigeant et de se conduire avec bonté et indulgence, il éveille en haut la miséricorde divine, le Saint béni soit-Il prend pitié du monde à cause de lui, et il mérite aussi qu'on ait pitié de lui et qu'on se montre indulgent envers ses fautes, comme l'ont dit les Sages : «Quiconque maîtrise ses réactions naturelles, on maîtrise la sévérité envers ses fautes.» Mais si quelqu'un se conduit toujours sans rien laisser passer et sans avoir pitié, il augmente en haut la stricte justice pour le monde et pour lui-même. De la même façon qu'un homme se conduit, on se conduit envers lui, et on ne laisse rien passer de ses actes. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est intransigeant sur le lachon hara. Quelqu'un qui dit du mal d'autrui en éveillant la justice éveille par là en haut une accusation contre les bnei Israël et donne ainsi de la force au Satan pour accuser les bnei Israël.

(Le 'Hafets 'Haïm)

## **LES ACTES DES GRANDS**

### *Le Saint béni soit-Il donne de la nourriture à toutes Ses créatures*

Rava était l'un des grands Sages de Babylonie de son époque. Il était également riche, et quand un homme pauvre arrivait dans la ville, il venait d'abord chez Rava, parce qu'il savait qu'il n'en sortirait pas les mains vides. Un jour un pauvre, qui avait été riche auparavant, se présentait chez lui. Jusqu'à peu de temps auparavant, il avait l'habitude de manger des choses délicates. Il avait perdu toute sa fortune dans une mauvaise affaire, et il ne lui restait même plus du pain à manger. Ce pauvre vint chez Rava et lui demanda : «Donnez-moi à manger, car je n'ai encore rien pris de la journée ! Rava lui demanda : «Qu'avez-vous l'habitude de manger ? Dites-le moi, et je demanderai qu'on vous le prépare». L'homme répondit : «J'avais l'habitude de manger des chapons dodus et tendres, et de boire du vin vieux et sucré !»

Rava s'étonna et se dit que ce n'était pas bien, car un pauvre ne peut pas toujours trouver quelqu'un qui lui donne le même genre de nourriture dont il avait l'habitude auparavant. Il dit au pauvre : «Vous avez l'habitude de choses tellement chères ? Ne craignez-vous pas que ce soit trop difficile pour les gens de vous préparer ces mets ?» Le pauvre répondit : «Est-ce que je vous demande à manger quelque chose à vous ? Je ne demande à manger que de ce qui est à Hachem, car tout Lui appartient, et Il donne à chacun ce qui lui est nécessaire. S'Il le veut, Il donnera assez d'argent aux gens pour qu'ils me donnent la nourriture dont j'ai besoin. Je me suis affaibli et je n'ai pas la force de manger des choses dont je n'ai pas l'habitude». Ils étaient encore en train de parler quand arriva une invitée, la sœur de Rava venait lui rendre visite. Elle ne l'avait pas vu depuis treize ans, et elle est arrivée justement à ce moment-là ! Elle avait à la main un cadeau pour Rava son frère, un chapon gras et tendre et du vin vieux et doux ! Rava se leva et dit : «Nous ne nous sommes pas rencontrés depuis tant d'années, et voilà que tu viens en apportant exactement la nourriture dont cet homme a besoin ! Tu as certainement été envoyée pour m'enseigner comment le Saint béni soit-Il prépare la nourriture à toutes Ses créatures, à chacune en son temps et selon ses besoins». Puis il se tourna vers le pauvre et lui dit : «Excusez-moi de ce que je vous ai dit, asseyez-vous pour manger le chapon et boire le vin que ma sœur m'a apportés». Les disciples de Rava virent, entendirent et apprirent combien on doit s'efforcer de donner au pauvre tout ce qui lui manque.

## **HISTOIRE VÉCUE**

### *La Torah est-elle considérée comme la nourriture de l'âme ?*

#### **Toutes les sources de l'immense abîme (7, 12).**

«L'immense abîme», mesure pour mesure. Ils ont fauté par «le mal de l'homme est immense» et ils sont frappés par «l'immense abîme» (Rachi).

Le Rav Schakh zatsal a dit : Les jugements de Hachem sont mesure pour mesure, et chacun, quand il lui arrive un malheur, peut réfléchir et y trouver une mesure pour mesure.

Il a dit : J'ai été frappé à mes yeux, au point que j'ai du mal à consulter un livre, alors que c'est toute ma vie ! Je me suis demandé pourquoi Hachem m'avait frappé justement de cette façon, et j'ai trouvé que c'était effectivement mesure pour mesure. En effet, dans ma jeunesse il y a eu une terrible pauvreté dans ma ville, et au Beit HaMidrach on distribuait des bougies avec parcimonie pour étudier pendant la nuit. Tout le monde finissait sa bougie et rentrait chez soi, alors que moi je voulais continuer à étudier la Torah ! La vérité, c'est que si j'avais demandé et supplié le chamach, il aurait accepté de me donner une autre bougie. Mais j'étais délicat, et par nature je ne pouvais pas demander un service. Je me souviens que les jours où j'obtenais un repas, je ne demandais pas à manger «yamim» dans une famille comme les autres élèves de la yéchivah, car si j'avais obtenu de quoi apaiser la faim, cela suffisait ! Quand mes pantalons s'usaient, un de mes amis m'a proposé de demander à l'un des ba'alei batim un pantalon, s'il en avait un en trop, il me le donnerait sûrement volontiers. Je me suis dit que je préférerais être vêtu de haillons que de demander quelque chose à quelqu'un. Là aussi, quand la bougie se terminait, j'étudiais par cœur et je révisais mon étude, et parfois j'étudiais à la lueur de la lune, pour ne surtout pas avoir besoin d'un cadeau de qui que ce soit. Et maintenant, je vois que je ne me suis pas bien conduit. Je vois que du Ciel on m'en a voulu en disant : Pour un seul repas par jour, afin de ne pas mourir de faim, tu acceptais les cadeaux des autres. C'est seulement à partir du deuxième repas que tu t'en abstenais, parce qu'on pouvait à la rigueur se débrouiller sans. Donc par le fait de ne pas demander une autre bougie, tu as montré qu'un supplément d'étude n'était pas considéré par toi comme quelque chose d'absolument indispensable, mais comme quelque chose dont on peut se débrouiller pour se passer. C'est pourquoi j'ai été puni par la perte de la lumière de mes yeux, mesure pour mesure...

(Loulei Toratkha)

## **TES YEUX VERRONT TES MAITRES**

### *Le gaon Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal, auteur du livre 'Hazon Yé'hezkel*

Rabbi Yé'hezkel zatsal était un gaon extraordinaire, un prince de la Torah, et tout en étant très supérieur à tout le peuple, il était dévoué de tout son cœur et de toute son âme à répandre la Torah dans toutes les couches de la population. Il ne méprisait pas les «petits», et enseignait tout : le 'Houmach, Rachi, les Michnayot, la Guemara, et l'agrément de ses explications était célèbre dans le monde entier. On savait que tout le monde pouvait comprendre ses cours, même celui qui n'avait aucune notion du sujet étudié. La clarté était extraordinaire, elle provenait de la rapidité de sa compréhension, et il y consacrait beaucoup de travail. Il disait qu'il étudiait la Guemara huit fois avant de donner un cours. Un cours pour des ba'alei batim exigeait encore plus de préparation qu'un cours pour des élèves de yéchivah. Il disait que l'amour de la Torah signifie que même celui pour qui tous les chemins de la Torah sont clairs avec toutes les précisions apportées par Rachi et Tossefot, à force de travail en revenant dessus cent et une fois, si malgré tout la centième fois il étudie avec autant de patience que la première, cela montre un amour de la Torah. Et pour enseigner à n'importe lequel de ses élèves il revenait et révisait, car il est tout simplement interdit de donner un cours sans une bonne préparation préalable, afin ne pas entrer dans la catégorie des trompeurs.

(Peninei Rabbi Yé'hezkel)